

# Sans exemple

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 40

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196479>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

7, 8 et 9 dâo livret à recità, et oncora dâi verbes à fèrè, tot cein ne servessâi dè rein; l'au-tro frougnivè adé.

On dzo que l'incoura étâi venu à l'écoula, lo régent lài fâ :

— Monsu l'incourâ, su d'obedzi dè vo dénonci cè gros bouébo lo derrâi dâo banc, que vint adé trâo tà et qu'âmè mi resta empiatrà dein son lhi què dè sè levâ po recordâ et po châi veni.

L'incourâ brâmè on bocon cé luron et lài dit :

— Accutâ, m'n'ami, du que t'as dinsè la frougne et que cein va tant gras po tè levâ, tè faut tè peinsâ lo matin, quand ta mère tè vâ criâ, que t'ès ein einfai, que lo fû bourmè déveron tè et que lài a on moué dè petits diablo qu'attusont po tè frecassi. Adon te châtòt frou coumeint on einludzo, et on iadzo frou, te tè vitè, et tot est de; te vouaiquie levâ. Vâo-tou pas essiyi dè fèrè dinsè ?

— Oi

— Eh bin, te vairé que cein vâo bin allâ...

Lo lendemain matin, noutron gaillâ arrevè à l'écoula à houit hâorès on quart, onco pe tà què dè coutema.

— Eh bin! se lài fâ lo régent; t'arrevè dza!

As-tou fé cein que t'a de l'incourâ ?

— Oi.

— Adon pourquè vins-tou pi ora ?

— Eh bin vouaiquie, que repond lo bouébo, quand ma mère m'a criâ, mè su bin peinsâ que y'été ein einfai, que mémameint mè seim-bliavè que lo gros satan étâi quie avoué sa grossa fortse; mà mè su de: l'est portant bin veré que su on crouio guieux, on vaurein, onna tsaropa, et sarâi bin justo dè mè puni bin adrà et dè mè laissi ein einfai. Et pi su restâ.

#### La fête des vieux.

La fête des anciens élèves de l'Ecole moyenne a été l'événement de la semaine dernière. Favorisée d'un soleil radieux, — après des semaines de pluies persistantes, — elle a pu faire croire, un moment, à Lavaux et à la Côte, que Celui qui commande aux éléments avait plus de sympathie pour les *Moyens* que pour nos braves vigneron.

Quelle journée, en effet, pour ces anciens camarades d'études; quelle joie, samedi matin, au saut du lit!... Il leur semblait entendre encore les recommandations de maman, alors que, dans leur enfance, ils partaient pour la Fête du Bois: « Tu seras bien gentil mon garçon; ne vas pas faire des taches à ton uniforme! Fais bien attention! »

Puis, comme ils paraissaient rajeunis, ces messieurs, en montant à Sauvabelin! Marchant d'un pas ferme et saluant au passage d'un petit air dégagé, ils semblaient vous dire: « C'est moi!... J'en suis! »

Il avait vraiment fort bonne mine ce cortège avec, en tête, Charles Perrin et les tapins d'au-trefois

Au Bois, tir à l'arc, cantine et bal. En fallait-il davantage pour faire rayonner la gaieté sur tous les visages?... Que de réminiscences, que de souvenirs réveillés!

Sous la cantine, on se serrait la main quatre ou cinq fois de suite; quelques instants plus tard, on se la serrait encore. Puis, a-t-on trinqué, a-t-on choqué ces pauvres verres!... Au point que le magasin de verrerie qui les avait loués pour la circonstance a dû, — on nous l'assure, — en laisser pour compte quinze douzaines, qui étaient réellement amincis, usés, hors de service!

— A la tienne, Henri. — A la tienne, Jules. — Tu as connu Louis B...? — Aloo! — Et qu'est-il devenu? — Mort. — Mort?... bien dommage... bon garçon! — Et toi, tu te portes comme un charme. — Tu vois. — Tu as une

mine de prospérité. Moi, je ne suis pas mal non plus; mais c'est le diable... On met du bedon. — Alors, ça c'est embêtant!..

Et tout à coup, le dialogue s'accroît à l'arrivée de tireurs rapportant, qui un bras, qui une cuisse, qui la tête du *Mauve*. Il faut nécessairement arroser ces dépouilles, et les bouchons sautent à qui mieux mieux: — A la tienne, Philippe. — Pareillement, de tout mon cœur... Coquin d'André!... quel plaisir de te revoir!...

Et, brochant sur le tout, une ou deux valse mettent le comble à la gaieté.

Comme tout est bien, comme tout est beau à ces moments-là! Comme la vie coule agréablement!

Mais jusqu'ici ce ne sont que des réjouissances préliminaires. L'heure du banquet approche, où l'on jouira de superbes discours, de spirituelles productions, où l'on entendra de gais et patriotiques refrains... Ou l'on n'entendra rien du tout, — permettez. Faites donc taire tout ce monde en liesse. Un banquet à huit heures du soir, auquel on s'est préparé dès le matin, ne comporte pas un tel programme. La bride est lâchée, tant pis!

Bref, la fête, bien organisée, a réjoui tous les cœurs et n'a fait que des heureux. Puisse cette journée conserver longtemps aux anciens *Moyens* le regain de jeunesse dont ils étaient tous animés.

Nous avons le plaisir de publier plus haut un article de M. Cuénoud, ancien directeur de l'Ecole moyenne, donnant des détails très intéressants sur cet établissement.

**Sans exemple.** — A la suite d'une vive discussion avec ses parents, au mois de juillet 1847, miss Guilford, de Blue-Hill, aux Etats-Unis, jura de ne plus adresser la parole à âme qui vive, à moins qu'elle ne trouvât une « âme sœur » dont l'éloquente tendresse la délierait de son serment.

Hélas! les années se sont écoulées, mais le confident rêvé de la jeune Américaine ne s'est pas présenté.

Toujours est-il que miss Guilford est restée fille. Et comme au bout de cinquante ans le silence commençait à lui peser, elle a réuni sa famille et ses amis, — il lui en restait, paraît-il, quelques-uns, — pour leur expliquer en un long discours sa conduite.

Malheureusement, quand elle voulut parler, les sons sortaient inarticulés de sa bouche. Les muscles vocaux étaient à jamais atrophiés, et maintenant elle est muette pour tout de bon.

Est-il besoin, mesdames, de vous recommander de ne point tenter pareille expérience?

**Impôts.** — L'imprimerie Lucien Vincent publie un tableau-indicateur destiné à faciliter le calcul des sommes que les contribuables ont à payer à l'Etat et à la commune de Lausanne pour l'impôt sur la fortune mobilière et immobilière. Chacun peut ainsi se rendre compte, instantanément, de la provenance et de la raison d'être des chiffres que contiennent leurs feuilles d'impôts. — En vente à la papeterie L. Monnet, Lausanne. Prix: 20 centimes.

#### Boutades.

En voyage de nocé :

*Elle.* — Cette côte est bien dure à graver, mon ami! Ne pourrions-nous pas nous procurer un âne ?

*Lui* (tendrement). — Ne suis-je pas là, ma chérie? Appuie-toi sur mon épaule!

Un monsieur qui grille d'entrer en conversation :

— Madame, voulez-vous accepter un parapluie ?

— Mais, monsieur, il ne pleut pas!

— Non, mais ça peut arriver d'un jour à l'autre.

Près d'un petit village alsacien, un gamin qui gardait les oies dans la plaine fut, tout à coup, surpris par les grandes eaux. Il fut saisi d'une grande frayeur qui paralysa tout esprit d'initiative; il se borna à appeler au secours. Presque toute la population du village — y compris les deux gendarmes — accourut, mais personne ne voulut risquer sa vie pour sauver celle du malheureux gamin. Tout à coup, l'enfant se rappela avoir entendu conter par les « grands » garçons du village de quelle façon on pouvait faire accourir les gendarmes. Il résolut d'essayer ce moyen.

De toutes ses forces, il cria: « Vive la France! » C'était le salut. A peine les gendarmes eurent-ils entendu ce cri qu'ils se jetèrent résolument à l'eau, sauvèrent l'enfant et le ramenèrent sain et sauf sur la terre ferme.

Le gamin avait atteint son but; les gendarmes avaient fait leur devoir! Mais si le cri de « Vive la France! » doit être considéré comme un cri de salut et d'espérance... pour les gens qui se noient en Alsace-Lorraine, peut-on dire que c'est un cri séditionnel ?

— Le sort de la femme est parfois bien cruel!

— Oh! oui, m'sieu!... car je me rappelle combien ça m'a fait mal quand on m'a percé les oreilles.

Guibolard et Boireau entament une grande discussion sur la présence ou l'absence d'habitants dans la lune.

Guibolard soutient qu'elle est habitée.

Boireau prétend le contraire, et pour en finir victorieusement, en clouant net son interlocuteur, il lui dit :

— Mais, imbécile, s'il y avait des habitants là-haut, où les mettrait-on lorsqu'il n'y a plus qu'un quart de lune ?

Madame va chez sa modiste avec son mari :

— Lequel de ces deux chapeaux, lui dit-elle, te plaît le mieux ?

— Je te dirai cela quand je saurai celui des deux qui coûte le moins cher.

A la brasserie :

— C'est curieux, garçon, vos bocks deviennent de plus en plus petits.

— La maison est si ancienne, monsieur! Le matériel finit par s'user.

A propos de sel.

— Est-il vrai, mademoiselle Emilie, qu'un baiser sans moustache est comme un œuf sans sel ?

— Je regrette de ne pouvoir vous renseigner, monsieur, car je n'ai encore jamais...

— Mais..., mademoiselle Emilie!

— ...Jamais mangé un œuf sans sel.

L. MONNET.

## PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

### Agendas de bureaux pour 1898.

VIENT DE PARAITRE :

## Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences données à Lausanne

par L. MONNET

avec couverture illustrée par R. LUGEON.

En vente au

bureau du CONTEUR VAUDOIS et chez tous les libraires.

Prix : 1 fr. 50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.